JEUNE INVENTIF

Mme O'Rooney. Vous voyez, c'est encore mieux que le billard de l'autre jour. Mon mari a tout simplement renversé la brouette.

LA BULLE DE SAVON

(*Pour le* SAMEDI)

Vole, sphère,
Qu'un enfant
Vient de faire
En jouant !
Que l'haleine
D'un vent doux
Te promène
Sans courroux ?

De la rive
Où je suis,
Fugitive
Tu t'enfuis,
Comme un rire
Vif et clair
Dont zéphyre
Remplit l'air.

Va donc ! bulle
De savon,
Beau globule
Si mignon !
Dans l'espace
J'aime à voir
Ta surface
Se mouvoir.

Frémissante
Comme l'eau
Jaillissante
D'un ruisseau,
Tu reflètes
Dans les feux
Que tu jettes
Les cieux bleus.

Vole, oh ! sphère
Qu'un enfant
Vient de faire
En jouant !
Que l'haleine
D'un vent doux
Te promène
Sans courroux !

ALBERT FERLAND.

Montréal, 24 janvier.

L'ANGE ET LE DIABLE

CONTE

I

Un des employés au camionnage dans l'autre monde écrivit un jour et publia un livre, selon les uns très *bon*, très *mauvais* selon les autres.

Du livre en question, qui était de pure statistique, pure science numérique, il ressortait une donnée très curieuse : c'était la proportion entre le nombre des voyageurs destinés au ciel ou à l'enfer, et le nombre d'années que ces mêmes voyageurs avaient vécu, avec cette constatation singulière, que plus on passe de temps sur la terre, et plus on a de chances d'aller engraisser la marmite du diable.

Le jour qu'on mit en vente le susdit livre, il n'en resta pas un exemplaire chez les libraires ; et cela s'explique : l'ouvrage, très apprécié par les uns, était fort décrié par les autres ; et, en matière de livres, ce qui plaît, ce sont les extrêmes : un ouvrage parfaitement bon ou parfaitement mauvais trouve toujours abondance de lecteurs.

Il n'y avait pas un habitant de l'autre monde qui ne lût ou ne se disposât à lire le livre de l'employé au camionnage ; et, il faut savoir que l'ange gardien et le diable ne furent pas les derniers à dépenser leurs deux francs cinquante pour acheter ce petit volume ; naturellement, le premier avec l'intention la plus pure, et le second avec les idées les plus diaboliques.

Les bons livres ne sont pas seulement bons par les choses qu'il disent, mais aussi par celles qu'ils font penser. Je sais qu'il était très curieux, le livre qu'écrivit l'employé au camionnage de l'autre monde, mais cela ne m'autorise pas à dire qu'il était bon ; et, étant donné les réflexions qu'il suggéra à l'ange et au diable, je suspends mon jugement à l'égard de la valeur de l'ouvrage.

L'Ange, après l'avoir lu attentivement, s'écria :

" Eh ! mon Dieu ! qu'ai-je découvert ? Donc, il est prouvé que plus longtemps vivent les créatures humaines, moins elles ont de chances d'entrer au ciel, et que toutes celles qui meurent jeunes, y vont infailliblement ? Eh bien ! il est certain que je fais très mal de garder et de protéger les petits enfants : mieux vaut pour eux quitter la terre à l'âge de l'innocence, puisque, alors, ils vont tous au Paradis, et que, plus tard, ils vont presque tous droit en enfer.

" Innocent que je suis ! de n'avoir pas songé jusqu'à présent à une chose aussi simple. Cela ne veut pas dire que je doive pousser les enfants à s'exposer au danger, parce qu'alors ce serait empiéter sur les attributions du démon, mais ce que je ferai certainement, ce sera de ne pas les en empêcher.

" Parbleu ! qu'un enfant tombe dans la rivière, ou attrape une insolation, et je le laisse se noyer ou mourir d'une méningile, au lieu de me jeter à l'eau, ou de me convertir en garde-malade, comme j'ai fait jusqu'à présent.

" Dans le monde, il y a parfois des protections très mal entendues ; et je suis déjà convaincu qu'il faut ranger parmi celles-là, celle que j'ai toujours accordée aux petits enfants. Voyez donc comme de plus mauvais livre, on peut tirer quelque chose de bon ! "

Ainsi raisonnait l'ange, pendant que, de côté, le diable s'écriait :

" Que mille démons m'emportent si, en lisant ce livre, je n'ai pas fait la plus importante découverte de ma gredine de vie ! Et il faut avouer que cet employé au camionnage parle comme un sage. Si toutes les créatures humaines mouraient en bas âge, il n'y aurait plus qu'à fermer l'enfer, attendu qu'il n'y paraîtrait jamais une âme. Ce qu'il me faut, à moi, c'est que personne ne quitte la terre avant l'âge de la malice et du péché.

" Brute que je suis ! de n'avoir pas compris jusqu'à présent une chose aussi simple ! Cela ne veut pas dire que je doive conduire les mioches par la main, parce que ce serait usurper à l'ange ses attributions ; mais ce que je ferai, ce sera de les délivrer si je les vois en danger, au lieu de les attirer dans mes pièges, comme je l'ai fait jusqu'ici.

" Il y a, de par le monde, des persécutions bien mal entendues, et je suis convaincu qu'il faut compter parmi elles celle que j'ai dirigée jusqu'à présent contre les petits enfants.

" Voyez un peu comme, même des meilleurs livres, on peut faire sortir quelque chose de mauvais ! "

Ainsi parlait le diable, pendant qu'une mère pensaient tout haut, voyant gaminer son fils :

" Seigneur ! ces créatures ont le diable au corps ! "

Une autre, voyant son enfant rouler dans l'escalier et se relever sans mal s'écriait : " Jésus ! ces créatures se tueraient, si l'ange gardien ne les soutenait de son aile. "

II

Voilà donc en compagne l'ange et le diable, décidés à changer de rôles ; c'est-à-dire : l'ange à laisser tranquillement les enfants se casser la tête, et le diable a les en empêcher.

Bien pénétrés de leurs nouveaux rôles, ils se placèrent tous deux sur le parcours de la promenade de Bilbao, en Biscaye, une belle après-dînée d'été, à l'heure où le les magnifiques avenues de cette promenade se peuplent de jolis enfants, que l'ange contemplait avec un plaisir mêlé de tendresse, et le diable avec gêne et répugnance.

On remarquait entre tous un gracieux chérubin de quatre ans, aux yeux couleur du ciel, à la blonde chevelure bouclée, et autour duquel l'ange voltigeait, invisible, sans pouvoir s'en détacher, malgré sa récente résolution, de même que le papillon ne peut s'éloigner de la lumière qui le charme et l'attire.

Le petit imprudent, trompant la surveillance de sa bonne, réussit à grimper sur une grille qui entourait un réservoir assez profond ; et, arrivé tout en haut, il se préparait à enjamber pour descendre de l'autre côté... L'ange pensa qu'il valait mieux pour l'enfant qu'il tombât à l'eau, se noyât, et ainsi s'envolât au ciel... Mais, au moment où le bébé allait rouler dans le bassin, l'ange, obéissant à l'instinct du bien, propre à sa divine essence, toucha l'enfant du bout de l'aile, et le poussa doucement sur le sable moelleux de la promenade.

Pendant cette scène, voici ce qui se passait non loin de là.

VOLEUR VOLÉ

Voyageur de valise. — Je suppose que vous divisez le butin également entre les gens de votre bande ?

Le brigand. — Oui.

Le voyageur. — C'est malheureux pour vous. Les $40,000 que vous m'avez prises sont à vous. C'est la succession de votre père que j'allais vous porter.